L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1888.

Le bon combat.

On se sent à l'aise quand on a pour devoir de parler d'une association, née de l'amour du bien et que cet amour soutient, réconforte, grandit. Les Dames Hospitalières louisianaises sont une de ces associations. Les fondatrices en étaient peu nombreuses; on pouvait largement les compter sur les doigts. Un jour, en présence d'une grande infortune sans doute, elles se sont groupées pour la soulager; le même sentiment a jailli spontanément de leurs cœurs et comme d'autres infortunes étaient là aussi, étaient tout près, elles se sont dit qu'il fallait étendre le bienfait, le rendre permanent. Aux premiers mots, elles s'étaient comprises et leur ligue du bien était créée.

Depuis, leur nombre s'est considérablement accru: grâce à leurs influences individuelles, grâce à l'ingénieuse femme de bien qu'elles se sont choisie pour Présidente — Mlle Coralie Correjolles, qui nous pardonnera de la nommer — elles ont réalisé cette permanence à laquelle elles aspiraient. Le bon combat s'est continué, il se continue.

Les ressources de chacune étaient tout d'abord bien bornées, n'importe; elles marcheraient d'abord dans leur voie avec ces seules ressources, et bientôt sans doute les sympathies nouvelles, accrues, viendraient à leur entreprise si noble, si désintéressée.

Et puis, afin que le secours fut plus efficace, elles s'étaient posé pour règle invariable que pas un cent ne serait distrait du fonds commun pour aucuns frais quelconques d'administration, de fonctionnement. Elles avaient pris pour devise: Tout par les pauvres, tout pour les pauvres.

A cette devise elles sont demeurées fidèles: si le pécule est modique il va tout entier aux malheureux; on le respecte comme une offrande à Dieu.

Les Dames Hospitalières, tout en se tenant dans l'ombre—et un peu trop peut-être—ont une charité véritablement pratique. Elles ne se paient point de doléances vaines, de paroles sans effet; elles vont immédiatement et tout droit au faire, aux actes.

D'un bout de l'année à l'autre, la mission s'impose: elles en acceptent tout le labeur, toutes les [illegible] souvent. Oui, radieuses; car, si généreuse que soit notre population dans son ensemble, on revient parfois [illegible] de ces excursions à la charité, [illegible] bien nous permettre ce mot [illegible] peu trivial, peut-être, mais auquel nous ne trouvons pas d'équivalent.

Quelquefois l'Hospitalière rentre chez elle, attristée, excédée de refus, mais découragée jamais.

Demain elle se remettra en marche; c'est le bon combat [illegible] pas tant, et pour cela [illegible] entreprendre toutes, rend forte, persévérante [illegible]. Point de découragement, de recul [illegible] à l'œuvre encore, à l'œuvre toujours.

Ces [illegible]—le mot n'a rien d'exagéré—sont habituées au spectacle des misères, elles les connaissent ces yeux qui vous regardent douloureusement, profondément, et qui implorent, et qui demandent alors que le malheureux ne trouve pas le courage de tendre la main. Mais ces habituées, quelles soient à ces scènes désolantes, leur sensibilité ne s'y émousse point; elle persiste dans toute son intensité, toute son acuité.

L'indigence des autres fait une force à leurs âmes chrétiennes.

Quand revient la saison d'hiver, ces drames du dénûment, ces drames ignorés se multiplient davantage; ils se font plus lamentables encore.

Nous y voici tout à l'heure; c'est le moment où l'infatigable Société bat plus que jamais, le rappel de la bienfaisance.

Cette fois, comme toujours, les indigents sur lesquels veille sa sollicitude sont bien nombreux. Ils espèrent en leurs chers et doux appuis, et c'est parce que les besoins sont multiples, pressants, que nous écrivons ces lignes.

Nous l'avons dit ici à plusieurs reprises: la Société des dames Hospitalières a pour premier objet de fournir du charbon aux pauvres; à ce soin elle prodigue ses efforts.

Jusqu'ici, depuis sa fondation, elle a eu le bonheur de pouvoir, dans une mesure relativement large, subvenir à ce besoin.

Mais cette aide ne suffit pas aux détresses dont elle a pris charge. Ils manquent de couvertures, de vêtements; femmes, vieillards, enfants voient tomber les derniers débris de leurs dernières loques. C'est pourquoi nombre de Dames Hospitalières se réunissent une ou deux fois par semaine, et consacrent une ou deux journées pleines à la confection des objets indispensables qu'elles destinent à leurs pauvres.

A ce rendez-vous là on ne manque jamais, et, croyez-le, on travaille ardemment dans ce pieux ouvroir. Les machines à coudre y redoublent de rapidité; c'est à qui abattra le plus de pièces. Le tournoi de l'aumône.

Ces travailleuses là ne se mettent jamais en grève; que si leurs mains restent oisives, c'est que les matériaux manquent absolument pour l'ouvrage.

Tel est le cas aujourd'hui. Il y a quelques jours encore la confection des vêtements tant attendus allait à pleine vitesse, elle battait son plein; maintenant les machines à coudre sont en silence, chôment.

Les étoffes manquent et dans quelques semaines ce sera l'hiver, c'est à dire un redoublement de souffrances pour les pauvres.

Les Dames Hospitalières sont venues nous exposer cette situation et nous prier de solliciter de l'aumône de ces étoffes que leur caisse de secours ne peut acheter toutes. L'Abeille ne pouvait laisser passer inaperçue cette démarche; nous nous empressons donc de nous en faire l'écho.

Si humbles que soient ces étoffes, elles seront un bienfait réel; vite on les utilisera pour remplacer les haillons de mères, d'enfants, n'ayant d'autre protection que celle des Dames Hospitalières qui, elles-mêmes, en dehors de leurs ressources bornées, comptent sur la libéralité du public.

Ces servantes du malheur vont se mettre à l'œuvre de cette touchante quête; que leur moisson soit large et qu'elle vienne vite surtout; elle fera filtrer un peu de lumière dans des nuits bien épaisses, bien tristes.

L. PLACIDE CANONGE.

El Moro del Paz.

Tel est le titre d'un journal hebdomadaire, en langue espagnole, que viennent de fonder MM. J. A. Fernandez et M. Capo.

Cette feuille, qui s'occupera spécialement des intérêts commerciaux, industriels, agricoles de la Louisiane et de l'Amérique Espagnole, publie aujourd'hui même son premier numéro. Nous y trouvons plusieurs articles qu'il faut recommander pour la forme, pour le fond.

L'écrivain aborde immédiatement des questions sérieuses, pratiques et la façon dont il les traite nous est un garant de son mérite.

Nous recommandons, entr'autres, l'article intitulé "*El Canada y los Estados Unidos.*"

El Moro de Paz dont il faut louer aussi l'excellente exécution typographique, paraît avec une page d'annonces importante déjà. Nous prenons plaisir à saluer la venue de nos nouveaux confrères et à leur souhaiter un complet succès au sein de la colonie espagnole et parmi tous ceux qui lisent cette admirable langue castillane, si féconde en chefs-d'œuvre de tous genres.

—M. Moreau qui, la saison dernière, appartenait à la troupe de l'Opéra, est, à cette heure, l'un des directeurs du théâtre de Perpignan: opéra, opéra-comique, opérette, traductions. Il y tient aussi l'emploi de laruette, ténor-bouffe.

Dans cette même troupe sa femme Mme Play-Moreau est engagée comme 1ère chanteuse (opérette); les Judic.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Grunewald les trois morceaux pour piano suivants: *Hector March*, par Fred. T. Baker; *Rosina*, fantaisie et *La Cardinal*, mazurka, par A. J. Montamat.

MATINÉE MUSICALE.—C'est aujourd'hui qu'a lieu la Matinée musicale à l'hôtel Gonthier, Covington, Louisiane. Elle commencera à une heure. Excellente occasion de faire une excursion sur le lac Pontchartrain, par le *Camélia* ou par voie du chemin de fer.

Grand Opera House.

OUVERTURE DE LA SAISON 1888-1889.

C'est aujourd'hui que MM. Greenwall, les nouveaux directeurs du Grand Opera House, inaugurent leur première campagne à la Nouvelle-Orléans. Nous l'avons dit et redit, ils n'ont rien négligé pour que cette ouverture se fasse dans les meilleures conditions de succès. La transformation de la salle, le renouvellement du matériel de la scène, l'engagement de M. Keene et d'une troupe, complète comme cadre et où figurent des artistes de réputation, tout est de nature à stimuler la curiosité du public.

Du reste, ces derniers jours cette curiosité s'est manifestée par une nombreuse location de places; à cette heure il en est peu, s'il en est, qui restent disponibles. C'est dans *Richard III* que reparaîtra M. Keene.

La mise en scène de la superbe création de Shakspeare a été l'objet d'un soin tout particulier. Sans entrer dans tous les détails, disons que l'œuvre aura pour cadre cinq décorations entièrement nouvelles: Un décor tournant, représentant l'extérieur et l'intérieur de la Tour, dans laquelle, a-t-on supposé, fut assassiné Henri VI. La transition de l'extérieur à l'intérieur se produit à vue.

Au second acte, une vue du vieux Londres, avec murs et arches, où passe le cortège funèbre d'Henry VI. A l'acte suivant, intersection de deux rues où défile un double cortège: l'entrée du roi Edouard à Londres, au devant duquel se porte Richard, duc de Glocester. Les scènes du quatrième acte se déroulent dans la Tour de Londres et la Salle du Trône. Le décor du cinquième acte est une représentation — avec des effets absolument nouveaux — de la tente de Richard.

Là se place un tableau vivant, saisissant, de cette rugissante bataille de Bosworth, où se dénoua enfin la longue lutte des *Deux Roses*, qui donna le trône d'Angleterre aux Tudors, dont la dynastie devait finir avec Elizabeth.

On nous parle aussi d'armes et d'armures de grande beauté et surtout d'une irréprochable exactitude historique.

Même fidélité pour les costumes qui ont été dessinés par un artiste d'érudition et de talent: M. Alexander Corbett, du *Boston Globe*.

Le lever du rideau aura lieu à huit heures.

Académie de Musique.

Le drame *The Ivy Leaf*, tout un tableau de mœurs irlandaises, bien mouvementées, pittoresquement mises en scène, est une des pièces qui récemment ont le plus marqué dans le répertoire américain.

C'est celle qu'a choisie M. W. H. Power pour le début de sa nouvelle troupe, dont la presse américaine vante l'ensemble et [illegible] plus sûrs sujets comme fort remarquables.

On nous annonce aussi un quartette très intéressant, qui exécute avec talent toute une série de ces mélodies irlandaises, où l'on trouve tant de cachet, tant de rêverie souvent.

On a fait aussi de grands frais de décors et de mise en scène pour cette œuvre, populaire, émouvante. Partout on a accueilli par de chaleureux bravos divers effets de scène, par exemple, un vol d'aigle enlevant un enfant dans ses serres.

Du reste, décors et accessoires du drame sont en nombre tel qu'un char suffit à peine pour les transporter. Tout cela est rendu et exécuté par des artistes de valeur.

Dimanche prochain, première soirée de M. Roland Reed.

Théâtre St. Charles.

AU ST-CHARLES aussi c'est la tragédie qui va occuper la semaine s'ouvrant aujourd'hui. Sous la direction de M. Jos. H. Mack, M. Robert Downing fait sa rentrée, ce soir, dans le rôle qui a tout d'abord établi sa réputation: celui de Spartacus du *Gladiator*.

L'artiste américain, qui nous arrive avec une troupe d'élite, paraît-il, a été souvent applaudi à la Nouvelle-Orléans, où sa rentrée ne peut manquer de lui valoir une réception des plus brillantes. Demain soir et mardi matinée, *Ingomar*, et mardi soir, dans *Jules César*.

Ces représentations seront certainement suivies avec le plus vif intérêt.

Théâtre Faranta.

La matinée et la soirée d'aujourd'hui termineront l'engagement de la troupe Shield. Cirque et spécialités diverses.

Le programme qui toute cette dernière semaine, attirait la foule, a été encore augmenté, pour ces deux représentations d'adieu.

Demain, début d'une troupe complète dans le drame en quatre actes et un prologue *Les Pavés de Paris*, de Belot, et non pas de D'Ennery comme nous l'avons publié.

Ce drame qu'a aussi sa partie comique, est certainement destiné à valoir riche semaine au théâtre Faranta.

ETRANGE HISTOIRE. [illegible]—Il y a quelque temps, M. Guillaume L....., âgé de cinquante-huit ans, rentier, demeurant rue Rochechouart, à Paris, succombait, subitement, aux étreintes d'une maladie nerveuse, dont il souffrait depuis des années.

Son neveu, Victor L....., un commerçant de la rue Montmartre, le seul parent que M. L..... eût à Paris, fut prévenu immédiatement. Il vint s'installer avec sa femme pour veiller le défunt.

Le soir, il déclara à la domestique de son oncle qu'il voulait passer la nuit près du mort; il lui demanda de lui donner du bouillon et du vin pour passer la nuit.

Le domestique se coucha, Mme L..... se reposa dans le salon, sur un divan.

Resté seul près du mort, M. L..... lut les journaux, feuilleta quelques livres; puis il retira d'un secrétaire placé dans la chambre, divers papiers de famille, qu'il posa près de lui, sur un guéridon.

Enfin, fatigué, il alla, dans le salon, s'étendre dans un fauteuil et s'endormit profondément.

Quand il se réveilla, il revint près du mort et chercha les papiers qu'il avait placés sur le guéridon; ils ne s'y trouvaient plus.

Voulant, ensuite, se réconforter, il s'aperçut que le bol de bouillon était vide, ainsi qu'une partie de la bouteille de vin.

M. L..... eut peur. Il alla éveiller sa femme et lui raconta ce qui venait de se passer.

Tout à coup les deux époux tressaillirent.

Un bruit venait de se faire entendre dans la chambre du mort. Le lit craquait. Puis une voix parla; on appelait: "Victor, n'aie pas peur!"

M. et Mme L...., tremblaient de tous leurs membres, n'osant plus faire un mouvement.

La voix continua:

"Viens donc, Victor...."

M. L...., à la fin, pas à pas, se rendit dans la chambre.

Son oncle était assis sur le bord du lit, pâle, enveloppé dans un drap.

"Mon pauvre enfant, rassure-toi, lui dit-il doucement; je suis vivant, bien vivant. Je vois à tous ces apprêts que l'on me croyait mort. Je dormais simplement. Et tout à l'heure, en me réveillant, j'ai pris ton vin et ton bouillon, et, ne voulant pas t'effrayer, je me suis recouché. Je me sens très bien maintenant. J'ai même bien faim!"

Et M. L...., au lieu de veiller un mort, soupa, ainsi que sa femme, avec le léthargique ressuscité, dont le décès avait été constaté par le docteur de la famille, déclaré à la mairie, mais pas encore vérifié par le médecin des morts.

Dans un café:

Un monsieur demande au garçon un grog américain sans sucre et ajoute quelques mots à voix basse.

Un instant après, la porte du laboratoire étant mal fermée, il entend la voix du garçon disant:

—Un américain sans sucre pour un vieux qu'a le diabète!

Un spirituel chroniqueur français vient de se livrer à un petit calcul de physique appliquée:

Le bruit d'une parole insignifiante arrive à l'oreille à raison de 340 mètres par seconde.

La louange atteint une vitesse de 1,500 mètres.

La flatterie, plus rapide encore, franchit 1,800 mètres.

La vérité ne parcourt guère, plus de deux mètres dans le même espace de temps.

Petit dictionnaire:

Conscience.—Sorte de miroir à deux faces, dont le cœur se sert pour faire sa toilette. Les fautes s'y reflètent du côté rapetissant et les bonnes actions du côté grossissant.

Sommeil.—Le garde-manger du pauvre.

Savon.—Objet qu'on flanque à la tête des gens pour la leur laver.

Un lapsus:

Quelqu'un parlant d'un individu pochard, mais honnête, disait:

—Oh! c'est une bonne paye! Rubis sur le nez!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1888.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, plus frais, vents d'ouest.

Température du 6 octobre 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	22
Midi	76	25
3 P. M.	80	26
6 P. M.	76	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jacob Smith à Mlle Christina Helinstetter.
François Fifoe à Mlle Aurelia Barthelemy.

Naissances.

Mme James Kenny, un garçon.
Mme James R. Daly, une fille.
Mme John McCaffrey, une fille.
Mme Jacques A. Boxfiglio, une fille.
Mme Thos. Dixon, une fille.
Mme Samuel R. Belden, une fille.
Mme Jos. H. Larrieu, une fille.
Mme Henry Grosser, un garçon.
Mme Fred. Quin, un garçon.
Mme Henry A. Testard, jumeaux des deux sexes.
Mme Frank J. Becker, un garçon.
Mme John B. M. Damonte, un garçon.

Décès.

Lottie E. Schaeffer, 2 ans, rue Foucher, près St. David.
Mlle Mary Daum, 23 ans, Gentilly et Lapeyrouse.
Marie L. Morel, 11 mois, 333 1/2 rue North Villere.
Mme Mary J. Cobb, 36 ans, 22 rue South Rampart.
Louise M. Derbes, 2 mois, 232 rue des Champs Elysées.
Veuve Rosa Gradwohl, 66 ans, 413 rue Decatur.
John W. Mansfield, 10 jours, 336 rue Howard.
Denis Young, 12 ans, 137 rue Columbus.
*John McFarlane, 4 ans, 273 rue Poydras.
*Louisa Louis, 4 ans, Tunisburg.
*Joseph Marrero, 3 ans, Alger.
Mme Eliza Patterson, 54 ans, 147 rue Foucher.
Enfant du sexe féminin de Mme Jno. Maguire, 5 ans, New York City.
Harry Albert Testard, 21 jours, coin St. Joseph et Baronne.
Augustine Reichart, 14 ans, rue Miro, près St. Anthony.

*Diphthérie.

Cour Civile de District—Geo. A. Henderson a demandé un certificat de gardien de dépôt.

John F. O'Shaughnessy contre E. et L. Claudel pour $600.

Ben Quarato contre Omer Fortier pour $346 25.

La succession Geo. H. Shotwell est ouverte.

J. Jané & Fils, pâtissiers-confiseurs, font cession de biens à leurs créanciers. Actif $3937 18; passif $3227 46.

Paul Louis Fourchy contre Pierre Valsin pour $125.

Cour criminelle.—Section A.—La question d'annulation de l'accusation de diffamation portée contre les frères Mulvey a été ajournée à samedi prochain.

Herman Frye, port d'armes cachée, $5 ou 5 jours.

Pay rolls.—La motion de M. Hanneman, adoptée à la dernière séance du Conseil, et qui avait soulevé une longue discussion par la substitution du mot "résolution" au mot "motion," avait, on le sait, pour objet d'annuler la motion de M. Clark, par laquelle il demandait que tous les employés fussent requis de signer leurs feuilles de paiement. L'adoption de cette motion n'a pas mis fin, toutefois, à cette question, car M. Clark a l'intention de présenter de nouveau sa motion.

La bagarre d'Alger.—Le chef Hennessey a reçu hier matin des compliments du maire Shakspeare et des habitants d'Alger et de plusieurs citoyens sur la promptitude avec laquelle il a su mettre à l'ordre les nègres d'Alger, qui après avoir maltraité des agents dans l'impossibilité de les arrêter se seraient très probablement livrés à des violences de toutes sortes sur les habitants d'Alger qui jusqu'ici avaient défié la police et la loi.

Une foule énorme assiégeait hier matin les abords de la maison de cour d'Alger. La moitié des prisonniers ont été remis en liberté; les autres ont été condamnés à $5 ou 10 jours; et les promoteurs de la révolte, Louis Tarleton et Henry Wilson, ont été mis sous caution de $500 chacun.

L'état de l'agent [illegible] est satisfaisant et l'on pense qu'il sera guéri dans quelques jours.

Association des Fils de la Louisiane.—Nous remercions l'Association des Fils de la Louisiane de l'invitation qu'elle nous a adressée pour participer à la célébration de son [illegible] anniversaire, qui aura lieu aujourd'hui.

Pelican Homestead Association.—Un immeuble avec trois lots de terre sera offert prochainement aux actionnaires. Il reste encore quelques livrets non réclamés entre les mains des directeurs.

L'élection des membres du Bureau de direction aura lieu le 6 novembre.

Accident.—Hier matin, un nègre de 16 ans, qui avait grimpé sur un train de marchandises du N. E. a eu le genou droit pris entre deux wagons.

Maison de refuge des garçons.—Les commissaires de la maison de refuge se sont réunis hier à 1 heure, dans leur local rue St-Charles, près Gravier. Le président Jacob Hassinger et MM. F. Roder, J. H. O'Connor et James J. Schmidt étaient présents.

Le rapport du surintendant Staunton a été lu et accepté.

La condition financière de la maison de refuge a été discutée et l'action des autorités de la ville, réduisant considérablement l'allocation, a été blâmée.

Le rapport du surintendant a démontré qu'il y avait 100 pensionnaires dans cette institution, le 30 septembre.

Un rapport des dommages, causés par la récente inondation, a été fait. Après la transaction d'autres affaires le comité a ajourné.

Paragraphes.—Un cocher du nom de Jack Ryan a été arrêté, vendredi soir, au coin des rues Baronne et Lafayette, pour avoir tiré plusieurs coups de revolver.

—Hier matin à 9 h. 45, des étincelles échappées d'une cheminée ont mis le feu au toit du No 145 de la rue Tremé. Dommages, $5.

—Un forgeron du nom de Chas. Hartman, accusé par D. Caserta du vol de $55 et par J. Desmond de coups et blessures, a été arrêté.

—Le commissaire Leche a reçu du Jockey Club plusieurs tombereaux de coquilles d'huîtres pour réparer la rue de l'Esplanade jusqu'à Broad.

—L'avocat général Rogers, consulté au sujet du droit qu'a le bureau de contrôle du Nouveau Bassin d'ordonner la perception d'un péage au Pont Noir, a déclaré que le bureau possède ce droit.

—Les personnes ayant en leur possession les pétitions ayant rapport au drainage, sont priées de les remettre aussitôt que possible au bureau du maire qui désire fermer les listes.

S.S.S.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

Est une préparation entièrement végétale ne contenant ni Mercure, ni Potasse, ni Arsenic, ni aucune autre substance toxique.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A guéri des centaines de cas d'Epithélioma ou Cancer cutané, des milliers de cas d'Eczéma et de maladies de peau, et des centaines de milliers de cas de Scrofules et Impuretés ou Empoisonnement du Sang.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A soulagé des milliers de cas d'Empoisonnement Mercuriel, Rhumatisme et Ankylose.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.
Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.
Messieurs:—Au commencement de cette année je fus atteint d'un empoisonnement du sang. J'ai commencé l'usage du S. S. S., et je trouve déjà un mieux sensible. Je continue le remède et je le continuerai jusqu'à entière guérison. Agréez, etc.
DR. P. HOWARD,
111 W. 6th st.

COLUMBIA, S. C., 7 Juillet 1888.—Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Pendant deux ans j'ai souffert de Rhumatisme musculaire. Mon docteur n'y pouvait rien. J'ai pris plus d'une douzaine de bouteilles de votre S. S. S., et maintenant je suis aussi bien qu'avant ma maladie. Je suis persuadé que je dois ma guérison à votre remède et je le recommande à toute personne souffrant d'une maladie du sang. Agréez, etc.
O. E. HUGHES,
Conducteur au C. & G. Railroad.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.—Messieurs: La femme d'un de mes clients était affligée d'une maladie de peau repoussante qui lui couvrait tout le corps. Abîmée pendant plusieurs années, elle souffrait jour et nuit de démangeaisons violentes. La maladie déjouait tous les efforts des médecins. Enfin son mari lui donna le Spécifique de Swift, et presqu'aussitôt le mieux se déclara: en quelques semaines elle semblait rétablie, et maintenant elle ne porte aucune trace du mal dont elle a souffert. Agréez, etc.
J. E. SEARS,
Droguiste en gros, Austin Ave.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Le Président Sadi Carnot.

Paris, 6 octobre.—Le président Sadi Carnot est parti pour une tournée à Tours, Annecy et Dijon.

Rente française.

Paris, 6 octobre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 37 1/2 centimes.

Incendie.

Londres, 6 octobre—Le théâtre royal de Dundee a brûlé hier soir.

L'Emir de l'Afghanistan.

Simoa, 6 octobre—Les troupes de l'Emir de l'Afghanistan ont battu celles d'Ishak Khan à Tashurgan.

L'empereur Guillaume à Vienne.—Rapports des journaux allemands.

Berlin, 6 octobre.—La réception de l'empereur Guillaume à Vienne a fait tressaillir tout l'empire de joie. A part les démonstrations populaires, l'enthousiasme déployé, les scènes qui se sont passées au banquet de Sa Majesté, la visite a une immense valeur, en ce sens qu'elle a mis en relief les qualités latentes du monarque. Son tact dans la société, son originalité, son esprit d'à propos n'étaient jusqu'ici connus que dans les cercles intimes. Les bruits qui couraient sur sa froideur, sur l'absence de qualités sympathiques dans toute sa personne et sa démarche, se sont évanouis devant la sérénité du visage et le sourire bienveillant qui ne l'ont pas abandonné un instant, pendant toutes les cérémonies des réceptions.

Ses conversations avec les ambassadeurs et dans les cercles officiels de Vienne sont le sujet de tous les entretiens. On s'occupe de ce qu'il a dit à celui-ci, de la façon dont il a reçu celui-là. Tous les incidents sont relevés et ils ont fait la plus heureuse impression sur le peuple.

Ce n'est pas un art ordinaire que de savoir se plier à toutes les nécessités, à tous les ennuis des réceptions et des fêtes, que de savoir plaire aux plus hauts personnages, de leur faire comprendre qu'ils ont été appréciés comme ils le méritent.

L'empereur Guillaume a remporté de véritables triomphes dans la haute société, si raffinée, de Vienne; mais les triomphes de salons ne sont rien à côté des témoignages de courtoisie dont il a été l'objet au Rittersaal, dans les banquets et auxquels il a su si bien répondre.

Les journaux d'ici et de Vienne font de nombreux commentaires sur les allocutions de l'empereur. Ils les regardent comme des assurances de l'union qui règne désormais entre les armées allemande et autrichienne, toutes les deux prêtes à combattre côte à côte contre un ennemi commun.

Tout soupçon des intentions que l'on prêtait à Guillaume de se rapprocher du Czar s'est dissipé. Plusieurs incidents, au contraire, ont fait naître la conviction qu'un acte décisif quelconque donnerait avant longtemps la preuve de la solidité de l'alliance entre les deux empires.

L'empereur a affecté de se montrer extrêmement gracieux à l'égard de l'élément militant et slave dans l'Autriche-Hongrie.

Il a décoré le premier ministre Tisza et Herr Von Szogany; il a reçu chaleureusement le comte Andrassy et autres Magyars.

Aujourd'hui l'empereur est allé chasser le chamois dans les réserves impériales des montagnes Sommering.

Le rendez-vous de chasse de François-Joseph dans le village de Murzzürg, composé seulement de cinq ou six chambres à coucher et d'une salle à manger, était encombré. Leurs Majestés sont rentrées immédiatement à Vienne. Guillaume restera dans cette capitale jusqu'à mercredi, puis il partira pour l'Italie.

Détails de la réception à Rome, au Vatican, au Quirinal.

L'entrevue du cardinal Galimberti, nonce du Pape, à Vienne, avec Sa Majesté, jeudi dernier, a duré seulement dix minutes. Le cardinal, dit-on, a déclaré que l'empereur a simplement exprimé l'espoir que rien n'arriverait, à Rome, qui pût blesser les susceptibilités du Pape.

Il s'est refusé à discuter toutes les questions pendantes entre l'Allemagne et le Vatican. Il a simplement renvoyé le cardinal au prince Bismarck.

La conférence qui a eu lieu entre le nonce avec le comte Herbert Bismarck, s'est bornée aux arrangements à prendre pour la réception de Guillaume au Vatican.

Des avis reçus de Rome, hier à [illegible], donnent à penser que le Vatican est satisfait du programme arrêté.

Herr Von Schloezer, ambassadeur allemand près le Vatican, après avoir reçu les instructions du comte Herbert Bismarck, a donné son adhésion aux formalités suggérées par le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat du Pape.

L'empereur ira rendre visite au Pape, avant d'aller au Quirinal.

Ce point gagné, tout le monde s'est montré satisfait au Vatican. Le Pape aura un entretien particulier avec l'empereur dans la bibliothèque qui est décorée des tapisseries qui lui ont été présentées à l'occasion de son jubilé.

Le jour de l'arrivée de l'empereur, le cardinal Rampolla ira présenter ses hommages à l'empereur. Le lendemain l'empereur lui rendra sa visite.

Les moindres détails de la réception de Sa Majesté ont été réglés. Combien de chevaux, combien de voitures formeront le cortège de l'Empereur, combien de personnes de sa suite et la place assignée à chacune d'elles.

La réception publique au Quirinal et les fêtes données en l'honneur de Sa Majesté n'offrent aucune particularité.

Mesures de précautions de la police.

La police italienne, assistée des officiers de police de Berlin, prend toute espèce de précautions pour éviter toute tentative sur la vie de l'empereur, par suite des avis secrets qu'on a reçus à cet égard. Les anarchistes allemands et italiens voudraient tenter un mouvement.

Des lettres de Zurich que l'on a interceptées parlent d'un complot contre l'Empereur et certaines personnes croient qu'il sera attaqué, durant son tour d'Italie.

Conférence militaire à Milan.

La liste des notabilités militaires qui accompagnent l'Empereur se compose des généraux Von Hahnke, Von Branchisch, Herren Mielenz et Schultz, du Cabinet militaire et Von Kruger.

Il est question d'une conférence militaire impériale qui aurait lieu à Milan. Le général Cosenz, chef d'état-major de l'armée d'Italie, s'y rencontrerait avec les généraux Von Waldersee, Von Hahnke et deux délégués du bureau de la guerre autrichien.

La réunion sera une sorte de commission d'enquête sur l'état de l'armée d'Italie et sur la part qu'elle pourrait prendre dans une lutte, en cas de guerre.

A son retour de Naples, l'empereur visitera Milan.

La presse de Vienne annonce que l'empereur repassera probablement par Vienne, vers le 20. Jusqu'ici, on n'a fait aucun arrangement. Le retour est fixé au 23.

Un curieux éloge de Guillaume.

Berlin, 6 octobre—La municipalité de Berlin veut faire des préparatifs pour une démonstration au retour de l'empereur. Son voyage, qui a été une série de triomphes, a chauffé l'enthousiasme à blanc. Le discours du comte Douglas à Ascherleshem est un reflet de la tendance populaire à se prendre d'admiration pour le nouveau monarque, que l'on connaissait pas.

Le comte Douglas, qui est un conservateur avec des tendances libérales, a été intimement lié dans son enfance avec l'empereur; il est donc bien posté pour parler de son caractère. Il en fait un idéal. Il voit réunies en lui les plus brillantes qualités de l'homme d'Etat et le génie militaire, le tout mêlé à des aspirations morales qui en feraient un espèce d'ange.

Le comte Douglas est arrivé à dire du nouvel empereur, jamais prince prussien n'a eu une science aussi pratique de la vie. C'est une exagération, mais elle donne la note de tout l'éloge qu'il en fait.

L'auteur dépeint l'Empereur comme ayant puisé dans une éducation aussi sévère qu'élevée, une notion si haute de ses devoirs qu'il oublierait tout sentiment de sécurité personnelle pour ne songer qu'au bien public.

Selon le comte Douglas, Guillaume étant encore prince était un "begirster und schneidiger soldat," au milieu des fonctions militaires qui lui étaient dévolues. Il serait au fait des plus petits détails de l'administration publique; il aurait une perception intuitive et un sens pratique qui frappent d'étonnement tous les fonctionnaires.

Comme empereur, continue le panégyriste, il est insensible à la flatterie, mais ouvert à tous les avis et conseils honnêtes. C'est un champion de la tolérance religieuse, un grand philanthrope, un ardent ami des classes laborieuses, un homme qui pousse la piété jusqu'à l'ascétisme, un ennemi de tous les vices sensuels, du jeu, de la prodigalité.

Enfin, c'est un ennemi de la guerre, un ami du peuple; il voudrait une législation qui put donner le bonheur de l'humanité.

Le comte Douglas n'a pas parlé ainsi, sans l'assentiment de l'empereur. Chaque ligne de cet éloge est calculée pour agir sur les allemands et leur persuader qu'il est capable de gouverner sans l'assistance des hommes d'Etat les plus habiles, et de gagner des batailles par la seule vertu de son génie personnel; tout cela semble fait pour avertir l'Allemagne qu'il est temps pour Bismarck de prendre sa retraite.

Encore l'affaire du journal de Frédéric et du Prof. Geffcken.

Une dépêche de Hambourg annonce qu'on n'a pas encore pris de mesure définitive pour la poursuite du Prof. Geffcken. Il n'est pas vrai que les autorités aient vu un permis écrit de l'empereur Frédéric pour autoriser Geffken à publier son journal.

On ne sait pas où Geffken s'est procuré les extraits. Il résulte de l'enquête que Geffken n'a jamais obtenu de copie de Frédéric. Ses amis intimes, à qui il avait donné des copies du journal, sont les grands ducs de Bade et de Hesse, les ducs de Saxe-Cobourg-Gotha, le baron Von Roggenbach, le prince Bernhardt de Saxe Meiningen, le ministre Friedberg, le comte von Sleckendorf, le comte Radolinski, le gén. von Blumenthal, le comte von Munster, le prince de Galles et le roi Humbert.

A mesure que l'enquête serre les faits, on s'aperçoit que les journaux à la solde de Bismarck deviennent plus amers à l'égard de l'impératrice Victoria. On l'accuse à demi-mot de complicité, mais on n'ose pas encore le proclamer tout haut.

On a refusé à Mme Geffckin d'avoir une entrevue avec son mari; elle a fait un appel au procureur Gleschof, de Berlin, qui a promis de lui procurer une entrevue après un interrogatoire, que doit faire subir au coupable prétendu le procureur Tessendorf, de Leipsic.

Les américanistes.

Les américanistes ont visité, ce matin, l'Institut polytechnique, puis le mausolée de Charlottenburg. L'après-midi, ils sont allés à Potsdam, ont visité les châteaux, le monument de Frédéric le Grand; ils sont revenus le soir à Berlin.

La Gazette de l'Allemagne du Nord, parlant du rapport suivant lequel l'amiral anglais Fairfax a reçu l'ordre d'établir un protectorat sur l'île sauvage en litige, dit que le gouvernement britannique n'a pas le droit de prendre la protection de l'île, en vertu de la convention anglo-allemande de 1886, qui en fait un territoire neutre.

Au secours d'Emin Bey.

Les promoteurs de l'expédition pour aller au secours d'Emin Bey ne veulent pas abandonner l'entreprise.

Herr Peters espère obtenir un million de marcs du Reichstag.

Le lieutenant Wesseman dit que l'expédition prendra l'ancienne route de la caravane, par Unyoro. Les natifs ne sont pas belliqueux. La route est peuplée. L'eau et les provisions sont en abondance.

On rapporte que le gouvernement a ordonné à plusieurs navires de guerre et à 3000 hommes de partir pour le territoire allemand d'Afrique.

Convention démocratique.

San Francisco, Cal., 6 octobre—La Convention démocratique de la ville de San Francisco a choisi E. B. H. Pond comme candidat aux fonctions de maire.

WASHINGTON.

Le juge Thurman.

Washington, D. C., 6 octobre—Le juge Thurman et son fils sont arrivés ce matin vers 9 heures. Mme Thurman et ses enfants sont partis pour Baltimore.

Dans le courant de la journée, le juge se consultera avec les autres avocats qui sont engagés dans l'affaire du téléphone et cette après-midi il ira à Oakview, où il sera l'hôte du président Cleveland, toute la journée du dimanche.

La fièvre jaune en Floride.

Washington, 6 octobre—Le chirurgien Ross a télégraphié au chirurgien général Hamilton, de Fernandina: Il y a plus de maladies ici, principalement parmi les nègres, qu'on ne l'avait rapporté.

L'association Howard n'a plus de fonds pour secourir les malades. Il y a beaucoup de maisons et de lits infectés qui devraient être fumigés; il y en a qu'il faudrait détruire.

Si vous fournissez les fonds nécessaires à la fumigation et une compensation pour les objets détruits, il serait plus facile d'arrêter la maladie, pour l'année prochaine.

Les travailleurs italiens dans l'Iowa.

Des Moines, Iowa, 6 octobre—Une question vient d'être soulevée qui pourrait prendre une importance nationale. Elle est maintenant pendante au bureau du gouverneur.

Il paraît que les fonctionnaires du comté Hamilton ont imposé une taxe de capitation à des travailleurs italiens de Stratford, sur le Northwestern R. R. Les Italiens ne refusent pas de travailler à un salaire fixe, mais ils refusent positivement de donner deux jours de leur travail à l'Etat de l'Iowa. Ils ont, par conséquent, fait appel au Consul à Chicago, et celui-ci en a référé l'affaire au ministre d'Italie à Washington, qui s'est adressé, lui, au secrétaire d'Etat, M. Bayard.

Ce dernier a fait demander au gouverneur Larrabee, de l'Iowa, un rapport relatif à l'affaire, ainsi que son opinion sur ce qui devrait être fait à cet égard.

Les italiens refusent de reconnaître cette taxe et maintiennent qu'elle est en violation du traité commercial conclu au mois de février 1871, entre l'Italie et les Etats Unis.

D'autre part ceux qui réclament cette taxe, allèguent qu'elle est imposée conformément aux lois de l'Iowa et nullement en violation du traité.

Plusieurs milliers d'Italiens dans cet Etat sont intéressés dans la question en litige.

Mort de Mme J. B. Childs.

New York, 6 octobre — Mme J. B. Childs, femme du ministre des Etats-Unis à Siam, est morte, le 4 octobre, à bord du steamer *City of Chicago*, de la ligne Inman. La dépouille mortelle est arrivée ici aujourd'hui.

M. Hewitt persiste à courir comme maire de New York.

New York, 6 octobre.—Le *Herald* dit: Une délégation du comité de campagne est allée trouver le maire Hewitt, hier, pour le presser de rétablir l'harmonie dans le parti.

M. Hewitt a reçu les délégués poliment, mais a refusé de céder. Si vous étiez venus me trouver, il y a huit jours, j'aurais pu me retirer; mais j'entends courir et rien ne m'en empêchera.

New York, 6 octobre.—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$3 330,675
Prêts, augmentation	4,929,100
Espèces, diminution	423,500
Legal Tenders, diminution	1,904,200
Dépôts, augmentation	4 047,900
Circulation, diminution	321,100
Les banques ont maintenant	11,217,600

en plus de la règle de 25 pour cent.

Amour et Alphabet:

O toi que mon cœur aim........A
Pour un doux regard tom........B
Sur mon front d'espoir ber........C
Laisse-moi te gourman........D

Quel gage m'as-tu donn........E
Aucun. Ton langage est br........F
Et ton œil d'éclairs char........G
Sur le mien plus ne s'att........H

Mon bonheur s'évanou........I
Au fond de mon âme........J
Donc si tu me remar........K
C'était un jeu de cru........L

Aime-moi puisque je t........M
Si non la rage m'entr........N
Je deviens un Othell........O
Tremble! car tu m'as trom........P

Peut-être es-tu convain........Q
C'est là d'où vient ta col........R
Que je te veux pour maîtr........S
Pour ensuite te quit........T

Non, je crois à la vert........U
C'est l'hymen que je rê........V
Et sans être plus prol........X
Prions sans l'tan........Y
Le bon Dieu pour qu'il nous........Z

Tout à toi,
TON CER(F) A FAIN.

Un député gascon a été passer quelques jours en Algérie. A son retour il raconte à ses collègues ses exploits cynégétiques.

—Oh! les lions, dit-il, cela ne me fait pas peur. J'en ai tellement l'habitude. Ainsi, dernièrement, j'ai trouvé une lionne en me promenant; eh bien! je lui ai coupé la queue avec mon canif.

—Pourquoi ne lui avez-vous pas plutôt coupé la tête?

—On la lui avait coupé la veille.

C'est d'un *terochik* (paysan) cette réponse qui peint le peuple russe. Il voyait, le jour de la mort de Guillaume Ier, des drapeaux sur les palais, sur les monuments. Il interroge un client: "Qu'y a-t-il donc aujourd'hui?—C'est pour la mort de l'empereur d'Allemagne. —Ah! oui, dit-il, Napoléon!"

Napoléon, c'est encore l'empereur des étrangers pour le peuple russe, il est même considéré par quelques-uns comme un être surnaturel et en Russie, une secte religieuse s'est formée qui lui rend des honneurs divins.

Entre chasseurs méridionaux, naturellement:

—Ah! mon cher, figures-vous que je viens de tirer un lièvre et j'ai tué une motte!

—Eh bien! mon cher, moi, je viens de tirer une motte, et j'ai tué un lièvre qui souait à la motte.

Les gens bien élevés.

Un monsieur marche sur le pied d'un tout petit chien tenu en laisse par une dame. Le chien pousse des cris épouvantables.

—Oh! pardon, madame! fait très poliment le monsieur.

—Oh! ce n'est rien! répond la dame en minaudant.

Ce qui serait curieux à savoir, c'est ce que le chien pense, lui, de la politesse française.

Au régiment. Le capitaine passant la revue du linge et des chaussures, avise un réserviste.

—C'est vous qui êtes peintre?

—Oui, mon capitaine.

—Et vous vous êtes permis de faire ma caricature, à ce qu'il paraît. Je vais vous ficher huit jours de salle de police, mon gaillard.

Le "vingt-huit jours," ahuri, balbutie quelques mots d'excuse tandis que l'officier lui murmure tout bas à l'oreille:

—Faites-moi la gueule du colonel et je lève la punition!

Une dame, pas jolie du tout, vient de prendre congé de la maîtresse de la maison, qui dit à Tampin:

—Comment la trouvez-vous?

Tampin, toujours homme du monde par excellence:

—Je ne l'avais jamais vue.... mais elle doit être bien changée.

Un père de famille, qui a l'expérience de la vie, donne des conseils à sa fille qui épouse un très aimable garçon:

—Ne sois pas jalouse dans les premiers temps.... il ne te resterait rien pour plus tard.

On a fait souvent aux chansons du jour le reproche d'être ineptes, cependant la dernière rengaine qui se chante actuellement à Paris a au moins un mérite, c'est d'exprimer une vérité.

Voici la chose:

Y a l'parti républicain,
Ça fait un.
Les ceuss' du juste milieu,
Ça fait deux.
Les ceuss' qui d'mandent un roi,
Ça fait trois.
Le parti des Bonart',
Ça fait quat'.
Les survivants d'Henri V,
Un, deux, trois, quatre, cinq'.

Il vaut encore mieux chanter ça que de se tirer des coups de fusil.

Coloriste passionné.

Ceci se passe dans un restaurant, peut-être bien de second ordre.

Un monsieur s'adresse mystérieusement au patron:

—Est-il vrai, comme on me l'a dit, que ce soit mademoiselle votre fille qui fait la cuisine?

—Oui, monsieur.

Alors, à brûle-pourpoint:

—J'ai l'honneur de vous demander sa main.

Le patron, fort surpris:

—Vous êtes gastronome à ce point?

Le monsieur, d'une voix émue et tirant de son portefeuille une mèche de cheveux d'un assez joli blond doré:

—C'est la nuance! J'en suis fou, depuis un mois que je les recueille un à un sur mes assiettes.

Paul propose à Calinette un petit voyage en Suisse.

—Qu'est-ce qu'il y a à voir en Suisse? demande Calinette.

—Dame! répond Paul, des montagnes, des lacs, de la verdure....

—Ah! bien, non! interrompit Calinette, je préfère que tu me conduises dans un pays où il y a des boutiques!

Paris la nuit.

Un monsieur a longtemps sonné à la porte de sa maison.

Tout à coup il aperçoit son portier qui fume tranquillement sa pipe dans la rue.

Il s'élance sur lui et lui administre une volée de coups de canne en disant:

—Frappe, on vous ouvrira.

Dans un restaurant de Paris se trouvaient trois ou quatre dîneurs, parmi lesquels le colonel Lichtenstein.

A la table voisine, un conseiller municipal à tous crins avec un orateur de Belleville qui s'intitule "chef de groupe."

On parlait du voyage du président de la République.

"Tout s'est passé on ne peut mieux, disait le colonel.

—Et l'excursion en mer? demanda quelqu'un, est-ce qu'il n'y a pas eu de malades?

—Oh! dit M. Lichtenstein, une mer d'huile.

Le chef de groupe, relevant la tête avec fureur:

—Et ce sont encore les contribuables qui vont payer l'huile!

Chez un *undertaker*.

—Je désirerais conserver ma défunte femme. Combien me coûterait l'embaumement?

—Cinq cents dollars environ.

—Ah ça, dites donc, je ne vous demande pas de me saler!

Sur le boulevard:

La comtesse de Santa-Grue s'évente à tour de bras sur la terrasse d'un café:

—Ah! il fait une chaleur... torrentielle.

Ayant entendu dire: "Laissez moi tranquille" et "fichez-moi la paix," un Anglais avait amalgamé ces deux phrases, et il ne manquait jamais de dire, à l'occasion:

"Fichez moi tranquille!"

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat;

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex...7:55 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Local.....9:05 am	No 6 Local.....3:40 pm
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex...3:30 pm
No 7 Sund. Exc.9:25 pm	No 8 Sund Exc.7:25 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen....9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim....7:30 am	No 4 St. Louis and Chic. Ex....5 30 pm
Sunday Ex......9:45 pm	Sunday Ex.......7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express......8:35 am
No 54, B. R. Local.......10 00 am	No 53 B. R. Local.......3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...3:35 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fast line..9:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6:25 pm	No. 4..........6:00 am
No. 5..........10:00 am	No. 6..........5:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor..9:35 pm	No 20 Califor..11:00 am
No 17 Local...6:55 am	No 18 Local....7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:50 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p m
Dimanches seulement—Shell Beach 10:10 a.m., 5:10 pm	Dimanches seulement—Shell Beach...9:30 am, 6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée .....7:00 pm | Départ.......7:30 am
Le mercredi
Arrivée .....7:40 pm | Départ.......7.50 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée .....5.30 am | Départ.......4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 8 OCTOBRE 1888.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
Atchafalaya—HORNET, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON à 12 M
Alabama Land'g—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—MAUD M FISH à 11 A M
Bas du fleuve—ALVIN à 11 A M

MARDI, 9 OCTOBRE 1888.

Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bayou Goula—LAURA LEE, à 12 M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

Fleuve et rivières

Memphis, 6 octobre—Le fleuve a baissé de 6 pouces. Temps couvert et frais. Départ: F. Barksdale pour Vicksburg à 5 p m.

Caire, 6 octobre—Le fleuve a 9 pieds 10 pouces et baisse. Temps pluvieux et frais. Arrivé: Arkansas City de St Louis à 8 p m.

Cincinnati, 6 octobre—La rivière est stationnaire—7 pieds. Temps doux et pluvieux. Départs: DeSoto pour Memphis, Paris C Brown pour la Nlle Orléans.

Louisville, 6 octobre—La rivière baisse—4 pieds 2 pouces dans le canal, 2 pieds aux chutes. Temps frais et partiellement couvert.

Evansville, 6 octobre—La rivière a 5 pieds 5 pouces et baisse. Temps couvert et frais.

Wheeling, 6 octobre—La rivière a 6 pieds 10 pouces et monte. Temps pluvieux.

Les Passes.

Port Eads, 6 octobre 6 p m—Vent du nord léger. Arrivés: steamship espagnol Hernan Cortez, capitaine [illegible], de Cienfuegos sur lest hier après midi, steamship anglais Federation, capitaine Pinkham, de Brême via Londres, Swansea et Halifax à 6 15 a m; steamship R. Pizzati, capitaine Arnet, d'Utila.

Départ: steamship Eduardo pour Liverpool et Seneca pour New York.

Marchés.

Paris, 6 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 fr 37 1/2 centimes.

Liverpool, 6 octobre—Coton—stable. Ventes 8,000 balles y compris 1,000 pour la spéculation et l'exportation, et 5,100 balles, coton américain.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 6 OCTOBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE

Steamship (ang) Jamaican, Edwards, Liverpool.
Steamship (ang) Joseph Oteri, Jr, Torjusen, Utilla.

ARRIVÉS.

Steamship R. Pizzati, Arnet, Utilla.
Steamship (ang) Federation, Pinkham, Hambourg, via Londres, Swansea et Halifax.

BATEAUX A VAPEUR.

Laura Lee, Wood, Bayou Goula.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Assumption, Dodd, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Jamaican—2876 balles coton 35 035 boisseaux maïs en grenier 1200 douves.

UTILLA—par steamship Jos Oteri Jr. 32 colis mdises.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Laura Lee—20 barils mélasse 1034 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—779 balles coton 1676 sacs graine coton 1531 sacs riz brut 135 barils sirop 8 demi-barils sirop et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—27 barils sucre nouveau 2 boucauts sucre 413 sacs riz brut 4 sacs coton en graine et fret assorti.

Par les chemins de fer:

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—2140 balles coton 526 sacs graine coton 7 wagons graine coton 1 wagon tourteaux 1315 sacs riz brut 187 barils riz 2 barils sirop 55 barils mélasse et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1824 balles coton 1414 sacs graine coton 2 wagons graine coton 190 sacs riz brut et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—451 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1767 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—1053 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—914 balles coton 1 wagon tourteaux 2111 sacs riz brut et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.	
Steamship Louisiana, Gager	parti 29 sept
Steamship Hudson, Halsey	parti 6 oct
Steamship El Paso, Quick	parti 6 oct
LIVERPOOL.	
Steamship Counsellor, Lang	parti 25 sept
Steamship Haytian, King	parti 29 août
Steamship Statesman, Edgar	parti 13 sept
Steamship Inventor, Jones	parti 16 sept
Steamship Navre, ——	parti 23 sept
Steamship Carribean, Daniels	parti 22 sept
Steamship Venezuelan, Gillies	parti 30 sept
Steamship Wm Cliff, Winder	parti 27 sept
Steamship Floridian, Sandy	parti 13 sept
Steamship Australian, Peters	parti 8 sept
Steamship Cuban, Lawson	parti 1er sept
Steamship Architect, Bond	parti 28 sept
Steamship American, Wraks	parti 27 sept
LONDRES.	
Steamship Federation, Pinkham	parti 4 sept
Steamship Ocean King, Johnson	parti 14 sept
Steamship Rochdale, ——	parti 21 sept
SWANSEA.	
Steamship Ocean King, Johnson	parti 19 sept
AVONMOUTH, ANG.	
Steamship Elysia, Woodhouse	parti 23 sept
Steamship Elsie, Thompson	parti 27 sept
HAVRE.	
Steamship Nantes, Magnient	parti 7 sept
BREME.	
Barque Maria Louise, Behring	partie 16 sept
PALERME.	
Steamship Utopia, Morrison	parti 18 sept
GENES.	
Barque Chiara Penco, Peudo	partie 8 août
MONTEVIDEO.	
Steamship Washington City	parti 10 sept
Barque San Michele, Ambrosano	partie 22 sept
CASTELLAMARE.	
Barque Peppina Miganao, DiMartini	partie 27 août
CADIX.	
Barque San Michell, Ambrosano	partie 1er ma[illegible]
HAVANE.	
Barque Flora, Acarregui	partie 3 sept

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Ardandhu	Havre	4e dist. 44
Buenos Ayrean	Havre	rue 6e
Austerlitz	Gênes	4e dist. 45
Barnard Hall	Liverpool	1er dist. 37
Beresford	Reval	4e dist. 42
City of Lincoln	Brême	rue 2e
Eduardo	Liverpool	4e dist. 43
Governor	Liverpool	2e dist. 10
Gussie	Bluefields	Alger
Irthington	....	4e dist. 47
Jamaican	Liverpool	1er dist. 27
Jos Oteri, Jr	Truxillo	1er dist. 15
Louisiana	New York	2e dist. 8
Matthew Bedlington	U K	rue 4e
Morgan		Alger
Madrid	Laid up	Gretna
Marseille	Havre	4e dist. 41
Montauk	Brême	rue 8e
Seneca	New York	Alger
Whitney	Vera Cruz	Alger
West Indian	Liverpool	1er dist. 36
NAVIRES.		
Lydia Skolfield	....	1er dist. 33
Marcelline Jane	Barcelone	Alger
BARQUES.		
Alejandro Bosch	....	3e dist. 27
Barcelona	Espagne	rue 7e
Veladora	Barcelone	1er dist. 32
GOELETTES.		
R B Locke	....	Alger

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—Brown & Brennan vs. leurs créanciers—No 24,962—Division C—Ordre de Cour—Que la cession des biens faite par les pétitionnaires soit et est par le présent acceptée au bénéfice de leurs créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des créanciers des dits insolvables soit tenue et convoquée pardevant M. C. Stockton, notaire en cette ville, à son bureau, No 6 rue Carondelet, le 22ème jour d'octobre 1888, à 11 heures a. m., dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires et de voter sur toutes autres matières qui peuvent leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre les personnes aussi bien que contre les biens des dits pétitionnaires soient suspendues, et que Ernest Morel, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1888.
(Signé) F. A. MONROE, Juge.
Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.
22 sept—5f au 22 oct

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er octobre 1888.

Liste de publication.

Abadie Henri	Jouet Léon Joseph Adolphe
Antoine Charles	Klein Joseph Adolphe
Barbezat Jean Elise ou ses héritiers	Knops Jean Hubert
Bazard et Cie	Laliane Joseph
Blasque Vve	Lamourane Jean
Bordenave Sylvère	Lapapie Dominique
Boyer Jean Baptiste	Leloire Félix
Braconnot Louis Félix	Lemonnier Etienne Léonard
Braquet Marie Anne	Leroux Charles
Brunet Victor	Magne François
Calais Marie	Maltral Marguerite David
Cantois Alfred Léopold	Masson Joseph
Casenave Jean	Mautempe Jean
Claure Jacques	Mautempe Jean Eugène
Claues les époux	Médal ou Médard Léon
Colonna Jean Baptiste	Mongneau Eugène
Coppé Marie Catherine ou ses héritiers	Narguasse Jean
Crottes Martial	Oneilhé Jean Joseph
David Alphonse	Pascal
David Justin	Pirné Pierre Ambroise
Debremont Charles	Pland Joseph
Delorme Jean	Plautrou Pascal
Desportes Henri Jean	Pluche Charles
Dumas Edouard	Porteur Vve
Dumas Ernest	Robenr Francisque Emile
Dupont Pierre Benjamin	Rotouret Marie
Esnault	Ruvaut les sieurs
Flandrin François	Serreaud Martin
Garans Emile Dominique	Simon Louis Alipe
Geoffroy Auguste	Toulet Bernard
Georgel Charles	Treilhé Jean Joseph
Godin Jules Ange Léon	Verne Pierre
Grillet Henri	Volusugh Charles
Dussin Laurent	Wilhelm Marx
Hassenbaum Charles Alphonse	
Jacque Honoré	

LETTRES

Bieter Henry	Lapeyrelerie
	Pradal Germain

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Souscription ouverte à "L'Abeille"

Pour venir en aide à M. Charles Testut que le grand incendie du 21 septembre rue Tremé a jeté à la rue—après la destruction de ses effets.

Société Hospitalière	$5 00
M. M***	5 00
Léon Queyrouze	3 00
Veuve Ch. Boudousquié	2 00
A. H.	2 00
M. Lafargue	1 00
M. F. T.	1 00
Un compatriote, H. M***	1 00
A. Anglade	1 00

21me Etat de Situation Annuel

DE LA

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de la charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1887.

Primes sur incendie		$183,534 79
Primes sur mers		3,229 87
Primes sur rivières		1,189 34
Totales primes		$187,954 00
A ajouter. Risques non acquises de 1886		37 801 14
Total		$225,755 14
A ajouter Intérêt pro. et pertes	$33 077 66	
Moins appointements et dépenses générales	12 224 12	
		20 853 54
Fonds de surplus de 1886		19,367 02
Total		$265,975 70
Pertes payées—		
Sur primes d'incendie	$84 475 60	
Sur primes de mers	3 13[illegible]	
Sur primes de rivières	1 756 17	
	$89 372 81	
Compte de réassurances	34,600 77	
Primes remboursées et commissions	45 885 67	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	6 928 77	
		$176 812 32
Total		$89,162 50
Réserve pour—		
Primes non expirées	$37,146 33	
Pertes non payées	12,048 95	
Dividende 5 0/0 déclaré en juillet 1887	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 1888	10,000 00	
Fonds de surplus de 1887	19,967 02	
	$89,162 50	$89,162 50

ACTIF

Billets reçus pour primes	84 00
Primes en collection	26,969 27
Prêts sur nantissements	9 350 50
Prêts sur hypothèques	5 925 00
Bons des Etats Unis et d'Etat, Bons consolidés et Bons à primes de ville	99,815 00
Banques, assurances et autres stocks	30,945 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	69 619 24
Meubles et installation	2 367 75
En caisse et en banque	32,510 88
	$279,182 50

L'exposé ci-dessus est une copie correcte et exacte des livres de la compagnie.

[Signé] H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 13me jour de janvier 1888.
W. O. HART, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 12 courant, il a été résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de (5) cinq pour cent faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital pour l'année finissant le 31 décembre 1887, pour être payé sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER.	HERM. CURTIUS.
J. J. WECKERLING.	J. J. LANGLES.
J. HASSINGER.	J. R. MERILH.
P. W. DIELMAN.	JOHN THORN.
J. B. MEYERS.	LOUIS GRUNEWALD.
GEO. H. BRAUGHN.	A. G. RICKS.
FRANK VATTER.	W. W. HUCK.
	C. B. FISCHER.

15 jan—1m

Dix-huitième Etat Annuel

— DE —

L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1887.

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$225,408 98
Sur risques de marine		3,758 82
Sur risques de rivière		3,110 34
		$232,278 14
A ajouter, primes non acquises de 1886		70,255 00
Primes totales		$302,529 14
A ajouter, intérêts et profits et pertes		27,397 12
Revenus		$329,926 26
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$119,852 81	
Sur risques de marine	7,199 67	
Sur risques de rivière	155 63	
Total des pertes payées	$127,208 11	
Retour de primes et cancellations	3,221 17	
Commissions	38,277 24	
Réassurances	17,869 54	
Licences	660 00	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, livres, publications, etc.	34,406 30	
Déboursés		$221,642 36
Surplus		$108,283 90
Primes non acquises de 1887	$60,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées	34,000 00	
		94,695 00
Bénéfice net		$13,588 90

ACTIF.

Argent en caisse	$34,753 94
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	13,912 61
$10 000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans	134,310 00
$53,200 Bons à Primes de la Nlle-Orléans (dont $2,100 sont des Drawn bonds)	71,953 00
Primes en voie de recouvrement	12,636 77
Prêts sur hypothèques	42,484 34
Effets à recevoir	3,035 00
Billets à recevoir pour primes	3,421 63
Actions et autres valeurs	12,164 60
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$358,844 01

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX Jr, Secrétaire. G. LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 16 janvier 1888.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

17 jan—1m

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—J. Jané Sons vs leurs créanciers—No 25,071—Division "A"—Ordre de Cour—Que la cession des propriétés de la raison commerciale de J. Jané Sons composée de Felix Jané et Frederick Jané soit et est acceptée par la cour pour le bénéfice des créanciers, et qu'il soit ordonné qu'une assemblée des créanciers soit convoquée et tenue pardevant James Fahey, notaire public à son bureau No 162 rue Commune, en cette ville, le VENDREDI, 9ème jour de novembre 1888, à 11 heures A. M. dans le but de délibérer sur les affaires des dits faillis, élire un syndic et délibérer sur toutes matières qui pourront leur être soumises, et en attendant que toutes procédures judiciaires contre la personne aussi bien que contre les biens des dits faillis soient suspendues, et que C. H. Stafford, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents, dans cette affaire.

Nouvelle Orléans, 5 octobre 1888.
(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.
Pour copie conforme.
JAMES D. RANKIN, Député-Greffier.
6 oct—4f au 9 nov.

L'ABEILLE

— DE LA —

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

— AVEC UNE —

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

— LE —

SAMEDI MATIN

— ET —

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES,

Entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS:

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Un mois	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS:

73....CHARTRES....73